

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes



Un modèle d'univers

Dossier n° 2008 – 013 – 004

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2008 seront consacrés aux thèmes suivants :

n° 69 – *Les laïques, les rituels et la spiritualité ?*

n° 70 – *Le microcosme carcéral*

n° 71 – *Rwanda. Récits de génocide*

n° 72 – *Francs-Parlers*

Un modèle d'univers

Jean-François PONSAR

Introduction

Face à une spécialisation de plus en plus pointue qui multiplie les pièces du puzzle de la connaissance, est-il encore possible de dégager une cohérence du monde dans lequel nous évoluons ? Cette question, l'homme se la pose depuis qu'il existe et les réponses n'ont pas manqué au cours de son histoire. Beaucoup a déjà été pensé, dit et écrit sur le sujet. Mais l'écoulement du temps apporte toujours son lot de nouvelles perspectives qui conduisent à une évolution des réponses.

Le texte qui suit est extrait du livre *La connaissance de l'univers* à paraître sous peu aux éditions Imprimages. Il décrit l'univers tel que je le conçois actuellement. Cette description sera précédée par quelques définitions qui permettront de mieux comprendre l'acception de certains termes décrits plus longuement dans le livre. Nous terminerons cet article par la conclusion de l'ouvrage.

Définitions

L'univers

Vaste sujet que l'univers. Mais encore faut-il pouvoir en donner une définition, c'est-à-dire une description conventionnelle et commode qui tente de dissiper d'éventuels malentendus. Pour ce faire, nous opterons pour une approche ensembliste qui considère l'univers comme la réunion de trois ensembles dont les éléments seront appelés objets. Le critère retenu sera – anthropocentrisme oblige – la manière dont ces objets sont portés à la connaissance de l'homme.

- Les éléments du premier ensemble sont les objets *naturels*, non créés par l'homme mais perceptibles – à son initiative – par les cinq sens ou leurs prolongements ;
- le second ensemble est peuplé par les objets *artificiels*, créés par l'homme. Ces artefacts peuvent être utilitaires, artistiques ou encore conceptuels avec les *modèles* construits par le système cognitif humain pour décrire ou expliquer un objet;
- quant au dernier ensemble, il comprend les objets qui n'appartiennent pas aux deux ensembles précédents. Ils ne sont donc ni créés par l'homme ni accessibles à ses sens ou leurs prolongements ou – si c'est le cas – pas à son initiative. Nous les appellerons objets *révélés*.

Une telle définition de l'univers dépasse le sens que l'on donne souvent à ce terme et qui s'identifie à ce qui – dans la suite – sera appelé cosmos, la plus grande structure naturelle observable.

Le système cognitif

Le système cognitif d'un individu est la composante de l'appareil psychique qui permet de conserver sous forme de connaissances réutilisables des signaux émis par l'environnement ou par le système même. Il travaille en étroite collaboration avec le système émotif et l'individu peut être conscient ou non de son fonctionnement.

L'élaboration de modèle d'univers

Il n'existe pas de méthodologie unique pour construire un modèle d'univers, si ce n'est qu'il comporte toujours un positionnement spirituel à la suite duquel l'individu peut utiliser la connaissance apportée par la science ou enseignée par toute autre discipline. À cela, il peut y ajouter sa spéculation propre.

Mon modèle d'univers

Ce modèle se décrit comme suit :

Réfutant les révélations et les spiritualités religieuses et tenant compte des connaissances scientifiques actuelles notamment en logique mathématique, cosmologie, biologie et sciences cognitives, le modèle postule l'existence d'un principe transcendant l'homme, non révélé et dont l'univers des objets naturels et artificiels en est le tout ou une partie.

L'origine et l'évolution de ce principe ne sont pas connaissables par l'homme. Tout au plus, peut-il tenter d'en saisir certains aspects par le biais analytique de la science ou par une approche plus synthétique reposant sur un principe d'évolution généralisé.

Ce modèle ne confère pas à l'homme de statut privilégié, si ce n'est celui d'être actuellement sur une planète de notre cosmos la seule espèce vivante où le système cognitif de chaque individu lui permet d'explorer le futur. Cette faculté implique un questionnement suscité par le système émotif sous forme de curiosité et de crainte ; lesquelles seront apaisées ou non par les réponses apportées par le système cognitif.

Il s'agit d'une forme de pandéisme que les sections suivantes vont préciser et justifier.

1. Positionnement spirituel

Préambule

- Cette réflexion porte plus sur les théologies et spiritualités religieuses – disciplines théoriques – que sur les religions qui en reflètent la face pratique, aménagée par et pour les fidèles ;
- l'exercice est rendu difficile, car il confronte une logique individuelle à d'autres logiques disposant *a priori* de règles propres. Mais toute logique est-elle admissible ?

1.1. Observations

L'observation de l'universalité des spiritualités et de leur diversité semble indiquer – à l'instar des langues – la présence d'une caractéristique humaine universelle, liée à la culture, c'est-à-dire à l'expression différenciée de cette caractéristique confrontée à des environnements disparates.

Actuellement, il existe encore de nombreuses tentatives visant à créer de nouvelles spiritualités ou désirant donner une nouvelle forme à d'anciennes. Le recul du temps met en évidence un arbre des spiritualités qui ressemble beaucoup à celui des espèces vivantes avec ses nouvelles branches, ses ramifications mais également ses extinctions.

1.2. Réflexions

Sur les révélations en général

Mode et propagation

Une révélation suppose que l'objet qui se révèle apporte une connaissance nouvelle à l'homme. Il ne semble pas qu'il y eut de modification particulière du système cognitif des individus lors des révélations. Ce qui implique la nécessité pour elles de tenir compte des particularités locales comme la langue. Mais prise en compte ne veut pas dire soumission. S'il était difficile de modifier les connaissances scientifiques de l'époque, ce l'était moins en matière de foi, de rites, de comportement et d'eschatologie. Or, le message révélé est fortement imprégné par la culture locale, rendant difficile son caractère universel.

Combien d'étapes faut-il pour arriver à la révélation définitive ? Le christianisme complète le judaïsme et l'islam les clôture. Pour les fidèles d'une révélation, celles d'avant n'ont pas la plénitude et celles d'après sont fausses. Ce qui les conduit à admettre qu'il peut y avoir des révélations incomplètes ou fausses. Comment être alors certain de sa vérité ?

Pourquoi existe-t-il des objets révélés ? Question sacrilège ou mauvaise question ? La poser conduit à une régression sans fin que les théologies arrêtent en considérant que l'on ne peut transcender les objets révélés. Un peu comme en mathématique où l'ajout d'un nombre réel quelconque à l'infini égale l'infini. Mais il existe plusieurs formes d'infinis.

La méthodologie des révélations est décevante : vouloir communiquer de nouvelles connaissances à l'humanité sans modifier les systèmes cognitif et émotif de l'homme ne pouvait aboutir qu'à la situation observée qui est celle de la diversité conflictuelle y compris au sein d'une même révélation. Un exemple en est la consignation du message par écrit, ce qui conduit à un grand nombre d'interprétations. Une réalité omnipotente aurait peut-être pu envisager une autre forme de révélation.

Qu'elle soit réservée à un peuple élu ou qu'elle doive être portée à la connaissance du reste du monde, la propagation d'une révélation ne pouvait que conduire à l'affrontement où l'on impose l'amour du prochain à coup de glaives. Et je ne parle pas des relations entre révélations, toutes filles du même père Abraham.

Eschatologie

La réponse à la question de l'immortalité de l'homme et la forme qu'elle revêt est souvent confuse voire contradictoire, parfois au sein d'une même révélation.

Ce concept d'immortalité semble émerger progressivement dans le judaïsme avec un tournant lors de l'exil à Babylone, peut-être au contact du zoroastrisme. À l'époque de Jésus, il existe plusieurs écoles juives dont les sadducéens qui ne croient pas en la résurrection et les pharisiens qui y croient.

Avec le symbole des apôtres ou le *credo* de Nicée-Constantinople, le chrétien affirme sa foi en la résurrection de la chair ou des morts et en la vie éternelle, mais il ne fait pas référence à l'âme qui est devenue définitivement immortelle pour le catholique lors du concile de Latran V en 1513. On retrouve ce concept d'âme dans l'hindouisme, en Egypte ancienne et dans la philosophie grecque. Ce n'est que plus tard que le christianisme le reprendra et en fera un objet immortel.

L'eschatologie de l'islam s'aligne sur les conceptions des deux révélations précédentes telles que connues dans l'Arabie de Mohammad.

Statut de la femme

Les textes canoniques des trois révélations ne sont pas toujours tendres avec la femme. À cela on pourra rétorquer qu'il faut se placer dans la culture qui prévaut à l'époque et que certaines recommandations apportent même une amélioration de la condition féminine en vigueur. Mais une révélation doit-elle se soumettre à la culture du moment alors qu'elle est considérée comme définitive par ses fondateurs ? N'aurait-elle pas pu supprimer cette infériorité plutôt que la maintenir jusqu'à la fin des temps ?

Relations avec la raison et la science

Le rapport de la théologie à la philosophie ou à la science n'a jamais été simple : rejet, récupération, volonté de soumettre, adhésion du bout des lèvres, repentance sont autant d'attitudes qui ont jalonné l'histoire de ces relations. Alors qu'il ne devrait pas y avoir de conflit entre des systèmes cognitifs reposant sur des référentiels dont l'origine est essentiellement différente : non humaine pour la théologie et totalement humaine pour les deux autres disciplines. La science – qui s'occupe des objets naturels – n'affiche aucune prétention à étudier leur transcendance, ce que peut encore revendiquer la philosophie.

En nous montrant l'ingéniosité de la nature, la connaissance scientifique peut être source de réflexion spirituelle. Le créationnisme ou le dessein intelligent n'ont pas de droit d'entrée dans le monde scientifique. L'ont-ils seulement en théologie ?

Toute volonté de vouloir combattre ou soumettre la raison ou la science à la théologie témoigne d'une intolérance initiée au mieux par la méconnaissance au pire par la peur de perdre ses prérogatives.

Sur le christianisme

Tout au long de son histoire, la théologie chrétienne a développé des concepts difficiles, voire abscons, qui furent objets de querelles au mieux verbales et causes de nombreux schismes. Parmi ces concepts, citons celui de théodicée qui propose d'expliquer la cohabitation de Dieu qui aime l'homme avec l'observation de la souffrance. D'autres notions telles que trinité, transsubstantiation, prédestination et libre arbitre ont sculpté le christianisme pour en donner l'image éclatée actuelle.

Finalement, qu'est-ce que le christianisme ? À mon sens, un paulinisme fortement empreint de stoïcisme dans sa période primitive, puis qui va intégrer la philosophie de Platon avec Augustin et celle d'Aristote avec Thomas d'Aquin. Cette doctrine conduira au fil des siècles à un ensemble d'églises donnant naissance à de nombreux courants dont chacun revendique l'orthodoxie. Ces séparations représentent autant de ruptures avec le magistère romain, détenteur de la vérité catholique. Les fidèles de cette Église vivent leur religion avec leurs petits accommodements personnels sans toujours bien respecter les préceptes du catéchisme, version populaire de la doctrine du magistère. Ce document expose les trois aspects constitutifs de toute religion – foi, rites et comportement – agrémenté d'une partie consacrée à la prière. L'ouvrage est très bien structuré et très complet. Mais que d'arbitraire dans certains postulats ou dogmes. Que de contradictions ou plutôt de contorsions logiques pour maintenir à tout prix les vérités passées que l'on occulte en les rejetant à l'arrière-plan. C'est la logique des épicycles qui en astronomie tentait à tout prix de sauver le cercle du modèle géocentrique ptoléméen par des constructions biscornues avant de passer à l'héliocentrisme et l'adoption de l'ellipse. Mais si la logique humaine des épicycles se comprend, c'est moins évident pour une logique éclairée par l'Esprit-Saint.

Sur les spiritualités religieuses

Avant de conduire au modèle proposé, il reste encore à explorer le domaine des spiritualités religieuses qui proposent l'existence d'une transcendance à l'homme, d'origine non révélée. Et plus particulièrement les spiritualités orientales comme l'hindouisme, le bouddhisme ou le taoïsme. Toutes trois ont donné naissance à de nombreux courants théoriques et à une multitude de religions avec leurs croyances, rites et règles de vie. Mais se pose ici le problème de la culture. Il me semble en effet difficile voire impossible pour une personne baignée dans la culture occidentale d'adhérer intimement à ces philosophies qui s'inscrivent dans un référentiel par trop éloigné de sa culture. Ce qui n'empêche en rien de tenter de les comprendre ; de s'en inspirer voire de leur emprunter certaines techniques.

Beaucoup de remarques et d'objections formulées à propos des théologies peuvent également être adressées à ces spiritualités comme leur flou eschatologique ou la place accordée à la femme. On notera cependant une tendance moins forte au prosélytisme.

Parmi les différences avec notre conception, d'origine proche-orientale, nous pointerons leur vision du temps cyclique qui s'oppose à notre temps linéaire et leur vision eschatologique qui recherche l'extinction, la fusion avec la nature primordiale plutôt que l'immortalité sous la forme d'une résurrection.

Remarquons qu'il existe également des similitudes entre certains aspects de ces spiritualités et des thèmes de la philosophie grecque. On rapprochera ainsi le cycle hindou des renaissances avec la métempsychose pythagoricienne ; le combat contre la souffrance dans le bouddhisme et dans l'épicurisme ou encore la grande proximité entre le tao chinois et l'*apeiron*, cher à Anaximandre.

1.3. Conclusions

Sur base de ces objections, il m'est difficile d'adhérer aux croyances et rites de ces révélations et spiritualités religieuses qui me semblent être des artefacts, créés par des individus masculins pour des individus masculins. La diversité de ces spiritualités et les différents courants qu'elles génèrent reflètent la diversité des cultures, des pensées et des mécanismes de sélection.

Ce n'est pas pour cela que mon modèle s'oppose aux messages de tolérance, d'altruisme ou de sagesse. Les exemples d'organismes religieux tendant à lutter contre la souffrance humaine abondent. Il est difficile de rejeter un message qui prône l'amour mais est-il le monopole des seules révélations et spiritualités religieuses ?

Pour un croyant, la foi du charbonnier me semble nettement préférable à toute autre forme d'adhésion. Encore faut-il l'entretenir. Et je ne pense pas que les contorsions théologiques ou autres spéculations philosophiques contribuent nécessairement à son affermissement. Jésus ne remercie-t-il pas son père d'avoir caché l'évangile aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits (Mathieu 11,25) et Thomas d'Aquin de louer la foi de la vieille femme qui en sait plus que tous les philosophes avant la venue de Jésus.

Sans la foi en une révélation, il reste la spéculation philosophique, assistée éventuellement par l'apport de la connaissance scientifique.

2. Positionnement scientifique

Le modèle proposé considère la connaissance scientifique comme ce que l'homme peut actuellement raconter de mieux sur les objets naturels par ses propres moyens :

« actuellement » : la science moderne est jeune – 400 ans - et les modèles proposés évoluent ;

- « peut raconter par ses propres moyens » : cela renvoie aux limites du système cognitif humain que la rencontre avec la nature confronte à des grandeurs de temps, d'espace, de quantité et de diversité qui ne sont pas à son échelle ;
- « de mieux » : il subsiste encore de très nombreuses questions : sur l'origine de la vie ; sur l'émergence de la conscience d'*homo sapiens* ; sur la nature des matière et énergie sombres qui constitueraient 96% du cosmos ou encore sur l'interprétation des systèmes quantiques.

Le modèle accorde donc un certain crédit au récit scientifique, même s'il sait que la vision actuelle est incomplète. Ce qui rend nécessaire une veille technologique constante pour se tenir informé des avancées scientifiques. Néanmoins il sera difficile de remettre en question certains points comme l'existence d'une évolution à différents niveaux d'échelle avec la part de l'aléatoire et mettant en jeu sur de très longues durées des quantités colossales d'objets dotés d'une forte diversité.

Le modèle considère également la mathématique comme un merveilleux outil pour comprendre le système cognitif de l'homme. Étudier la logique et les méthodes utilisées par les mathématiciens pour construire de nouvelles connaissances représente non seulement une source précieuse d'information sur le fonctionnement du cerveau humain, mais également un modèle d'inspiration pour la résolution de problèmes dans de nombreuses disciplines.

3. Spéculation philosophique

3.1. Cadre général

Si la connaissance scientifique permet de clarifier, d'expliquer et ainsi de reculer la nécessité de chiquenaudes non humaines, elle ne répond ni au problème de l'origine ni à celui de la destinée des objets naturels. Et c'est chose normale : la science ne peut se justifier par elle-même sous peine d'autoréférence. Toute connaissance et donc toute vérité ne peut s'exprimer que dans un référentiel particulier dont la connaissance même ne peut s'exprimer en son sein. Une source de lumière peut projeter l'ombre d'un objet qui lui est exposé, mais elle ne peut projeter son ombre propre. Il est nécessaire de plonger le référentiel scientifique dans un autre repère qui le prolonge et qui tente de l'expliquer.

Si le créateur des objets naturels n'est pas l'homme, qui est-ce ? Quelle est l'origine de l'énergie et des quatre interactions fondamentales de la physique même regroupées au sein d'une théorie unique ? Si la matière trouve son origine dans les fluctuations quantiques du vide, pourquoi la théorie quantique est-elle correcte ? Si le big-bang résulte de la collision de branes dans un espace de Calabi-Yau comme le spéculent certaines théories, pourquoi ce type d'espace ? Le modèle standard actuel de

la cosmologie n'explique pas l'origine du big-bang et la validité de la physique commence « un peu de temps après ». Et ainsi de suite. Toute réponse conduit à la question du pourquoi de cette réponse.

Confronté à ce problème, le modèle postule l'existence d'un principe transcendant tout référentiel humain. De plus, le modèle spécule que ce principe – s'il nous transcende – ne transcende pas l'univers des objets naturels et donc qu'il est tout cet univers ou partie s'il devait exister des multivers.

Que peut-on dire de cet objet particulier ? Rien sur son origine ou sa destinée. Mais il doit être compatible avec nos observations.

Cet objet est à la fois naturel car nous pouvons l'observer au moins en partie et artificiel de par le modèle que l'on peut tenter de construire et qui conduit à un principe d'évolution généralisé. Dans un environnement global actuellement en expansion, des systèmes se constituent localement par agrégation - désagrégation d'objets selon des lois fondamentales ou émergentes. Cette sculpture s'opère au hasard des rencontres entre les systèmes à différentes échelles.

Plus que jamais, le manque d'une théorie généralisée des systèmes incluant un tel principe d'évolution se fait cruellement sentir. Ludwig von Bertalanffy a initié dans la seconde moitié du vingtième siècle l'ébauche d'une telle théorie mais où en est-elle aujourd'hui ? Charles Darwin avait déjà décrit au dix-neuvième siècle un schéma possible de l'évolution des espèces du règne animal. Mais il faudrait étendre ce principe à l'évolution de tous les objets de l'univers. Plusieurs théories comme celles de l'information, des catastrophes, des fractales ou des structures dissipatives témoignent d'une grande effervescence dans la recherche de théories générales mais pas de leur cohérence.

Peut-être que la théorie des équations aux dérivées partielles non linéaires décrivant l'évolution d'un grand nombre d'agents avec ou sans choix possible devrait faire partie de cette théorie généralisée des systèmes dont le programme reste encore à écrire. Mais assurément une telle recherche – si elle se fait déjà de manière dispersée voire confuse – conduirait à mieux comprendre le principe.

3.2. Ontologie

Rappelons que « ce modèle ne confère pas à l'homme de statut privilégié si ce n'est celui d'être actuellement sur une planète de notre cosmos la seule espèce vivante où le système cognitif de chaque individu lui permet d'explorer le futur. Cette faculté implique un questionnement suscité par le système émotif sous forme de curiosité et de crainte ; lesquelles seront apaisées ou non par les réponses apportées par le système cognitif ».

Une conséquence de ce positionnement est qu'il rend peu probable une forme quelconque d'immortalité individuelle.

Ce qui n'empêche pas la personne de développer une spiritualité laïque qui – à l'instar d'autres modèles – pourra le conduire à la sagesse, à la sérénité c'est-à-dire à l'apaisement du corps et de l'esprit.

3.3. La philosophie classique

Nous terminerons ce chapitre en nommant quelques philosophes moins connus, mais qui me semblent avoir eu une bonne intuition du sens de l'univers et qui ont influencé ce modèle : il s'agit de Protagoras, d'Épicure et de son disciple latin Lucrèce. Plus près de nous, l'œuvre de Bertrand Russell est particulièrement intéressante.

Nous terminerons par un clin d'œil adressé à Kant en répondant aux quatre questions par lesquelles il définit le champ de la philosophie dans son ouvrage « Logique » :

- que puis-je savoir ? Ce que mes systèmes émotif et cognitif me permettent de connaître ;
- que dois-je faire ? Chercher l'apaisement du corps et de l'esprit, peu importe la voie choisie, pourvu qu'elle soit tolérante vis-à-vis de moi-même et des autres tout en assumant la responsabilité de mes choix ;

- que m'est-il permis d'espérer ? Atteindre cet apaisement avant la mort de mon système cognitif ;
- qu'est-ce que l'homme ? La seule espèce vivant actuellement sur la terre où le système cognitif de chaque individu lui permet d'explorer le futur, suscitant ainsi crainte et curiosité de son système émotif, apaisées ou non par son système cognitif.

Et comme Kant l'avait bien dit, tout se ramène à la quatrième question.

Conclusion

Il existe de nombreux axes permettant de comparer les modèles d'univers. Le degré de conformité avec l'observation de la nature ou le niveau de leur eschatologie en sont des exemples.

En se reposant sur l'interprétation scientifique prolongée par le postulat de l'existence d'un principe au moins créateur, le modèle proposé tente de se mettre en conformité avec l'observation.

En réfutant l'existence d'un dieu omnipotent et bon, le modèle ne doit pas construire une théodicée permettant de résoudre le conflit avec cette hypothèse et l'observation de la souffrance qui est le fruit du hasard et de la nature humaine. Nul besoin de grâces ou d'épreuves envoyées par Dieu pour expliquer le pourquoi de la naissance d'enfants lourdement handicapés.

Ce modèle n'offre pas de folle espérance en une vie éternelle de l'individu : ce qui peut le rendre difficilement acceptable par certaines personnes en quête d'une telle immortalité mais ne l'empêche pas d'apporter à d'autres une sérénité raisonnable.

Conformément au principe du rasoir d'Ockham, le modèle offre moins d'hypothèses, moins de contorsions que d'autres pour expliquer l'univers.

Un tel modèle oriente la recherche scientifique vers une meilleure connaissance du système cognitif humain et vers l'élaboration d'un principe d'évolution généralisé.

L'observation du monde mathématique peut nous apprendre beaucoup sur le fonctionnement du cerveau individuel et peut servir de guide aux autres disciplines dans l'élaboration de leurs modèles.

Il est possible qu'il existe d'autres lois fondamentales que celles postulées en physique. La recherche cohérente d'un principe d'évolution généralisé reposant sur des lois fondamentales simples et robustes s'impose. La simulation informatique de modèles évolutifs à différentes échelles de temps et d'espace peut nous assister dans cette meilleure compréhension.

La recherche de la sagesse, de la sérénité, voire de la sainteté, passe par l'apaisement du corps, de l'esprit et de l'âme. C'est la réponse la plus adéquate que l'individu peut donner aux questions qui l'assaillent sous l'aiguillon de la curiosité ou de la crainte. Cette réponse tend à instaurer l'équilibre comme le fait tout processus homéostatique. La quête d'un tel équilibre n'est pas chose aisée. Les voies sont nombreuses et toutes respectables pour peu qu'elles aient le souci de la tolérance envers les autres et prônent la responsabilité des choix. La voie de la connaissance peut y contribuer. Notre époque plus que d'autres offre à beaucoup d'individus un peu plus de facilité qu'à leurs prédécesseurs : plus de liberté de penser et de s'exprimer ; plus de temps libre ; plus d'accès à l'information par le biais des nouvelles technologies. Si nous avons la chance de faire partie de ces individus, pourquoi ne pas en profiter ? Et faire ainsi honneur à l'esprit humain.

Pour de plus amples informations :

ifponsar@skynet.be

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

**Rien de plus simple,
renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés**



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04

pensees.hommes@swing.be

www.lapenseetleshommes.be

Avec le soutien du ministère de la Communauté française